

International Review of Community Development Revue internationale d'action communautaire



Peter Newman, *Un pays sans défense : le Canada et ses forces armées*, Montréal, Éd. Primeur, 1983

Alan Silverman,

Numéro 12 (52), automne 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1034579ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1034579ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lien social et Politiques

ISSN

0707-9699 (imprimé)

2369-6400 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Silverman, A. (1984). Compte rendu de [Peter Newman, *Un pays sans défense : le Canada et ses forces armées*, Montréal, Éd. Primeur, 1983]. *International Review of Community Development / Revue internationale d'action communautaire*, (12), 205–206. <https://doi.org/10.7202/1034579ar>

Tous droits réservés © Lien social et Politiques, 1984

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Peter Newman, *Un pays sans défense : le Canada et ses forces armées*, Montréal, Éd. Primeur, 1983.

Alan Silverman, Collège John Abbott, Ste-Anne-de-Bellevue, Québec.

Peter Newman n'est pas connu comme critique de la stratégie nucléaire ou comme analyste de la politique de défense. Son nom est surtout associé à ses écrits sur l'*establishment* canadien et à son titre d'ancien rédacteur en chef du populaire hebdomadaire canadien-anglais *Macleans Magazine*. Ce livre est donc une excursion sur un terrain qui n'est pas vraiment celui de l'auteur, une excursion qui comporte plusieurs visions simplistes de la réalité internationale et plusieurs prémisses non critiques copiées chez d'autres auteurs. L'ouvrage contient quand même certaines bonnes questions et certaines conclusions intéressantes... du point de vue du mouvement pacifiste canadien.

La thèse principale de Newman est très simple. Le Canada est un petit pays avec un grand frère qui a un grand ennemi potentiel. Alors, la règle de jeu pour nous, Canadiens, est la sécurité collective. Cela nécessite notre appartenance à l'OTAN et notre association militaire avec les États-Unis dans le traité du NORAD. Malgré le fait que, homme pour homme et fusil pour fusil, l'armée canadienne soit la meilleure au monde, elle n'a pas suffisamment d'hommes et de fusils. Les politiciens, depuis les années 60, ont tellement minimisé l'importance de la défense nationale que les forces armées cana-

diennes sont maintenant dans une situation regrettable, à tous points de vue : pas de budget, pas d'armes, pas de revenus, pas de stratégie, une mauvaise organisation et ainsi de suite. Newman aime citer plusieurs des blagues qui ridiculisent « les hommes en vert »... « Nous, nous attaquons à l'aube » dit le soldat canadien, « parce que si les choses ne marchent pas bien, alors nous n'aurons pas gaspillé toute la journée. »

D'après Newman, l'état déplorable des forces armées canadiennes entraîne deux grands problèmes. Premièrement, les soldats canadiens ne sont pas capables de défendre le Canada... ni dans le Nord, ni dans nos eaux territoriales à l'est et à l'ouest. En fait, ils ne peuvent nous défendre nulle part. Deuxièmement, le Canada dépend trop, pour sa défense, du parapluie nucléaire américain, et ce, à un point tel que nous n'avons pas notre propre politique de défense.

Alors, pour résoudre ces problèmes, Newman fait plusieurs recommandations qui se résument comme suit : le Canada devrait doubler son budget de défense ; acheter certains avions qui aideraient à la surveillance du Nord ; mettre plus d'intérêt à défendre son territoire que celui de l'Europe, augmenter l'armée de réserve de 19 000 à 85 000,

se distancer davantage de la *Pax Americana*, et lancer un débat pan-canadien sur la politique de défense par un nouveau Livre blanc du gouvernement canadien.

Newman veut donner l'impression qu'il est un commentateur non conventionnel. Pourtant, les fondements de son analyse reposent sur plusieurs constatations simplistes et stéréotypées. D'abord, malgré certaines critiques peu claires, Newman croit que la politique étrangère de l'OTAN et des États-Unis reste valable dans son ensemble. Il appuie totalement la théorie de la dissuasion nucléaire même si, pour lui, le Canada ne devrait avoir aucune arme nucléaire. Newman a tendance à répéter des idées diffusées à Washington, à l'effet que l'URSS détient plus ou moins une supériorité militaire sur l'Ouest et que les Soviétiques sont sur le point de « finlandiser » l'Europe. Malheureusement, il reprend à son compte, sans aucune nuance, les critiques éculées qui avancent que le mouvement pacifiste, dans son ensemble, est pour le désarmement unilatéral de l'Ouest et qu'il est très peu critique à l'égard des Soviétiques.

Malgré cette vision surannée des choses, Newman réussit à formuler certaines critiques valables de la politique de défense canadienne, dont la plus fondamentale est que le Canada n'a vraiment pas de plan de défense de son propre territoire et que, dans ce domaine, les gouvernements canadiens, depuis trop longtemps, se sont complètement cachés sous le manteau de l'Oncle Sam.

Mais la valeur principale du livre de Newman ne réside ni dans ses analyses ni dans ses conclusions, mais dans les questions qu'il pose.

Ici, au Canada, le mouvement pacifiste n'a pas vraiment abordé le problème de la politique de défense, et encore moins la question des défenses

alternatives. Le courant de « non-violence absolue » est assez influent et il rejette complètement l'idée de se défendre de manière armée. En Europe, et surtout en Angleterre, il y a un grand débat sur cette question. Une commission spéciale, formée de plusieurs personnalités du mouvement pacifiste et du milieu académique, a publié un livre sur le sujet : *Defence Without The Bomb : The Report of the Alternative Defence Commission*, Londres, 1983. De même, le grand mouvement anglais, le CND, vient de produire une brochure intitulée « La défense non nucléaire — questions et réponses ». Ce début est important pour le Canada. Si le mouvement pacifiste ne veut pas donner l'impression qu'il se contente d'être seulement contre toute politique de défense et qu'il n'a aucune alternative à offrir, il faut qu'il commence à répondre à certaines des questions que Newman soulève dans son livre.